Parcentes ego dexteras
Odi : sparge rosas; audiat invidus
Dementem strepitum Lycus,
Et vicina seni non habilis Lyco.

ODE XV.

AD AMPHORAM.

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum,

Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die;
Descende, Corvino jubente,
Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus :
Narratur et prisci Catonis
Sæpè mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumquè duro : tu sapientium
Curas, et arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo :

Je hais une épargne sordide;
De roses parsemez ces lieux :
Que de nos chants audacieux
Le bruit déconcerte, intimide
Lycus, ce jaloux ennuyeux,
Pour sa jeune épouse trop vieux.

ODE XV.

A SA BOUTEILLE.

Toi qui dates, de ma naissance,
L'époque de tes premiers jours;
Bouteille, soit que ta puissance
Enfante les jeux, les amours,
La rixe bruyante, échauffée,
Ou les délices de Morphée :
Quelque soit le vin précieux
Que désigne ton étiquette (62),
Viens, quitte ta sombre retraite,
Corvinus honore ces lieux.

Chez lui le respect socratique
N'exclut point un joyeux festin;
De Caton la vertu stoïque
Se réchauffait dans le bon vin (63) :
Ainsi ta douce violence
Désarme bientôt la constance
De nos sages les plus vantés;
Et le jus divin de la treille,
Nous révèle, aimable bouteille,
Leurs projets les mieux concertés.

Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque et addis cornua pauperi,
Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

Te Liber, et si læta aderit Venus,
Segnesque nodum solvere Gratiæ;
Vivæque producent lucernæ
Dum rediens fugat astra Phœbus.

ODE XVI.

AD DIANAM.

Montium custos nemorumque, virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque leto,
Diva triformis;

Imminens villæ tua pinus esto;
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum,
Sanguine donem.

ODE XVII.

AD PHIDYLEN.

Coelo supinas si tuleris manus,
Nascente Lunâ, rustica Phidyle,

Au pauvre tu rends le courage (64),
L'espérance et la fermeté,
Avec toi, craindrait-il la rage
D'un tyran farouche, irrité.
Bacchus, les Grâces, Cythérée
Prolongeant cette nuit sacrée
A la lueur de cent flambeaux,
Attendront pour toi que l'aurore,
A son brillant lever colore
Le ciel de ses rayons nouveaux.

ODE XVI.

A DIANE.

Des monts et des forêts protectrice sacrée!
Tu ravis au trépas l'épouse qui, trois fois,
Invoque en ses douleurs, d'une plaintive voix,
De ton triple pouvoir l'image révérée (65).

Je viens te consacrer ce pin majestueux,
Qui de vastes rameaux couvre mon toit rustique:
C'est là que tous les ans, sur ton autel antique,
Joyeux, je répandrai le sang impétueux
D'un jeune sanglier dont la dent traître, oblique,
Se prépare à montrer le naturel fougueux.

ODE XVII.

A PHIDILÉ (66).

Si tes bras suppliants se lèvent vers les cieux,
Lorsque brille Phébé nouvelle et radieuse;

Si thure placâris et hornâ
Fruge Lares, avidâque porcâ;

Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota, quercus inter et ilices,
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures

Cervice tinget. Te nihil attinet
Tentare multâ cæde bidentium
Parvos coronantem marino
Rore deos, fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosâ blandior hostiâ,
Mollibit aversos Penates
Farre pio et saliente micâ.

ODE XVIII.

IN AVAROS.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, et divitis Indiæ,

Et si ta main religieuse
Offre un pur encens à tes Dieux,
Ensemble des moissons les riantes prémices;
Si d'un avide porc l'acier ouvrant le flanc,
Soudain en leur honneur fait ruisseler son sang;
Les Lares, Phidilé, te deviendront propices;
Ta vigne attachée aux ormeaux,
Des Autans bravera la rage,
Pendant l'automne aucun dommage
N'atteindra tes jeunes agneaux;
De la rouille tes blés ne craindront pas l'outrage.

Laisse ces fiers taureaux qui paissent dans les prés
Où croissent des Albains les riches pâturages,
Après s'être engraissés d'herbages,
Tomber sous les couteaux sacrés:
Pour toi, n'appaise point par le sang des génisses,
Tes petits dieux ornés de fleurs de romarin;
La sagesse éternelle, en réglant ton destin,
N'exigea pas de toi ces nobles sacrifices.
Embrasse leur rustique autel,
De tes mains exemptes de crimes;
L'orge sacré, des grains de sel,
Mieux que de pompeuses victimes
Fléchiront le courroux du ciel.

ODE XVIII.

CONTRE LES AVARES (67).

Quand tu réunirais les trésors entassés (68)
Du Gange et de l'Indus, de la riche Arabie,

Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis, et mare Apulicum;

Si figit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas
Clavos; non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.

Campestres meliùs Scythæ,
Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos,
Vivunt, et rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas

Fruges, et Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annuâ;
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.

Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens;
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero.

Dos et magna parentium
Virtus, et metuens alterius viri
Certo fœdere castitas,
Et peccare nefas, aut pretium mori.

O quisquis volet impias
Cædes et rabiem tollere civicam;
Si quæret, pater urbium,
Subscribi statuis; indomitam audeat

Refrænare licentiam,
Clarus postgenitis: quatenùs (heu nefas)!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Quand tes vastes palais, sur la mer d'Etrurie,
Feraient gémir les flots sous leur poids affaissés:
Si le sort une fois de son bras redoutable (69),
Sur ta tête a fixé ses clous de diamant,
Tu ne peux de ton cœur bannir le long tourment,
Ni tromper de la mort l'arrêt inévitable.

Sur des chars, les Gélons, les Scythes plus heureux
Transportent leurs maisons, leurs familles errantes;
Des plaines sans limite, en moissons abondantes,
Fournissent aux besoins, partout comblent leurs vœux.
La culture chez eux expire avec l'année;
Après chaque récolte, un nouveau successeur
Vient cultiver le champ de son prédécesseur,
Et délaisse à son tour sa terre moissonnée.

Des fils d'un premier lit, là, respectant les jours,
Une épouse jamais n'arma sa main sanglante,
Et maîtresse absolue, une femme opulente
Ne triompha jamais de coupables amours.
La vertu des parents, trésor héréditaire,
Est la plus riche dot que reçoit la beauté;
Tout homme hors son époux trouble sa chasteté;
Mourir serait le prix d'une flamme adultère.

O vous qui désirez à l'atroce fureur
Arracher nos cités tremblantes, abbatues,
Voulez-vous qu'on inscrive au pied de vos statues,
Que vous fûtes pour Rome un père, un bienfaiteur (70):
Osez, osez dompter la fougueuse licence,
Votre nom sera cher à la postérité;
Le grand homme à sa mort est toujours regretté,
Vivant, on porte envie à sa prééminence.

Quid tristes querimoniæ,
Si non supplicio culpa reciditur,
Quid leges, sine moribus
Vanæ proficiunt, si neque fervidis

Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Duratæque solo nives,
Mercatorem abigunt? horrida callidi

Vincunt æquora navitæ.
Magnum, pauperies, opprobrium, jubet
Quidvis et facere et pati,
Virtutisque viam deserit arduæ.

Vel nos in Capitolium,
Quò clamor vocat et turba faventium;
Vel nos in mare proximum
Gemmas et lapides, aurum et inutile,

Summi materiam mali,
Mittamus. Scelerum si benè pœnitet,
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa; et teneræ nimis

Mentes asperioribus
Formandæ studiis. Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet; ludere doctior,

Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetitâ legibus aleâ:
Cùm perjura patris fides
Consortem socium fallat, et hospitem;

Vaines plaintes, hélas! quelle force ont les lois?
Lorsqu'un peuple sans mœurs ne craint point de supplice,
Lorsque rien ne saurait réprimer l'avarice;
Ni les climats brûlants, ni la rigueur des froids.
L'avide nautonnier brave l'onde irritée,
L'indigence enhardit l'audace des mortels,
Tout sert également leurs projets criminels;
De l'austère vertu la voie est désertée.

O Romains! à l'aspect de la Patrie en pleurs,
Courons livrer aux flots, portons au Capitole,
Ces bijoux d'un vain luxe inutile symbole,
Cet or pernicieux, source de nos malheurs:
Si d'un vrai repentir notre âme est pénétrée,
De l'avarice enfin sappons les fondements,
Exerçons la jeunesse aux mâles sentiments;
Que la seule vertu soit partout révérée.

Voyez-vous ce jeune homme à la fleur de ses ans?
O honte! sa vigueur par le vice est flétrie:
Lâche, il craint de poursuivre un cerf dans la prairie,
Et de son fier coursier n'ose presser les flancs:
Mais il sait, plus instruit, faire rouler sans cesse
Ce dé si justement par nos lois défendu,
Ce cercle à ses anneaux avec art suspendu (71),
Que jadis inventa l'industrieuse Grèce.

Faut-il s'en étonner? quand son père a franchi
Tout obstacle sacré, lorsque traître et parjure,
Outrageant les traités qu'enfreint son imposture,
Aux dépens de l'honneur il se voit enrichi.

Indignoque pecuniam
Hæredi properet. Scilicet improbæ
Crescunt divitiæ, tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

ODE XIX.

AD BACCHUM.

Quò me, Bacche, rapis tuî
Plenum? Quæ nemora, aut quos agor in specus,
Velox mente novâ? Quibus
Antris egregii Cæsaris audiar

Æternum meditans decus
Stellis inserere, et concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. Non secùs in jugis

Exsomnis stupet Evias
Hebrum prospiciens, et nive candidam
Thracen, ac pede barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio

Rupes, et vacuum nemus
Mirari libet! O Naïadum potens,
Baccharumque valentium

Pour son indigne fils, mais en vain sa fortune
S'augmente chaque jour, par des forfaits nouveaux;
S'il contemple son or qui s'élève en monceaux,
Toujours je ne sais quoi lui manque et l'importune (72).

ODE XIX.

A BACCHUS.

Rempli de ta divinité,
O dieu du Thyrse redoutable!
Où suis-je aujourd'hui transporté?
Quel mont, quel antre inhabitable
Va faire retentir les bois
Des nobles accents de ma voix?
Je veux, puisque Bacchus m'inspire,
O prodige! élever aux cieux,
Même admettre au conseil des Dieux,
L'invincible chef de l'Empire.

Telle sur les sacrés coteaux,
A son réveil on voit tremblante,
D'un œil éperdu, la Bacchante
Contempler les vastes monceaux
De neige qui couvrent la Thrace,
Et l'Hébre environné de glace;
Tel je cherche la sombre horreur
Des bois où j'erre à l'aventure;
Ce silence de la nature
Plaît à ma poëtique ardeur.

Dieu de la Thyade intraitable,
Dans ses transports impétueux,

Proceras manibus vertere fraxinos!
Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
O Lenæe, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

ODE XX.

AD VENEREM.

Vixi choreis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloriâ:
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton, hic paries habebit,

Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hîc, hîc ponite lucida
Funalia, et vectes, et arcus
Oppositis foribus minaces.

O quæ beatam Diva tenes Cyprum, et
Memphim carentem Sythoniâ nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloën semel arrogantem.

Arrachant d'un bras indomptable,
Le tronc des pins majestueux,
Mes chants ne seront point vulgaires,
Ou peu dignes de tes mystères:
Ton front de pampres couronné
Accroît et double mon courage;
Quel danger craindre, quel outrage?
Quand par toi l'on est entraîné.

ODE XX.

A VÉNUS.

Naguères l'on m'a vu, chéri de Terpsichore,
Suivre, non sans honneur, l'amour et ses drapeaux;
Mais la gloire qui me décore,
Après tant de combats exige le repos:
Au temple de Vénus qu'on suspende ma lyre
Que n'animera plus un amoureux délire.

Là, oui là, déposez ces nocturnes flambeaux (73),
Ce superbe carquois, ces traits inévitables
Lorsque, pour des exploits nouveaux,
Saisissant des leviers jadis si redoutables (74),
J'enfonçais, plein d'ardeur, sous leurs coups répétés,
L'asile menacé des timides beautés.

O Déesse à Paphos, à Gnide révérée,
Qui régnez sur Memphis, loin des frimas divers
Dont le souffle affreux de Borée
Couvre toujours la Thrace, et ses rochers déserts,
Que votre bras vengeur, armé par la colère,
Enfin frappe une fois cette Chloë trop fière.

ODE XXI.

AD GALATEAM.

Impios parræ recinentis omen
Ducat, et prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat et serpens iter institutum,
Si per obliquum similis sagittæ
Terruit mannos. Ego cui timebo,
Providus auspex,

Antequàm stantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentûm,
Oscinem corvum prece suscitabo,
Solis ab ortu.

Sis licèt felix ubicumquè mavis,
Et memor nostrî, Galatea, vivas;
Teque nec lævus vetet ire picus,
Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion. Ego, quid sit ater
Adriæ novi sinus, et quid albus
Peccet Iapyx.

ODE XXI.

A GALATÉE (75).

Que toujours le hibou de funeste présage
Accompagne l'impie effrayé de ses cris,
Qu'un loup du fond des bois coure sur son passage,
Qu'il trouve une renarde allaitant ses petits :
Plus agile qu'un trait, que le serpent livide
Sur ses coursiers s'élance, et que son noir venin
Suspendant leur course rapide,
Les fasse reculer soudain.

Moi, je veille sans cesse avec sollicitude,
Sur la tranquillité de vos jours précieux;
Empressé de calmer ma vive inquiétude,
Je réclame du ciel des auspices heureux;
Vers l'orient j'appelle un corbeau favorable,
Avant qu'aux matelots la corneille annonçant (76)
Une tempête inévitable,
Gagne son marais croupissant.

Partout soyez heureuse, aimable Galatée!
Vivez sans m'effacer de votre souvenir;
Que jamais le pivert à votre âme attristée,
N'offre par sa présence un sinistre avenir :
Mais avec quel fracas au sein des mers profondes,
Le fougueux Orion tombe précipité?
Je connais le danger des ondes,
Et leur fausse sécurité.

Hostium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Hœdi, et
Æquoris nigri fremitum, et trementes
Verbere ripas!

Sic et Europe niveum doloso
Credidit tauro latus; et scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis studiosa florum, et
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri nihil astra præter
Vidit et undas.

Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater, ô relictum
Filiæ nomen, pietasque! dixit,
Victa furore.

Undè? quò veni? Levis una mors est
Virginum culpæ. Vigilansne ploro
Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago

Vana, quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit? Meliùsne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?

Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, et
Frangere enitar modò multùm amati
Cornua monstri.

Que nos fiers ennemis, d'Amphitrite irritée
Puissent seuls éprouver les noirs frémissements;
Qu'au lever des Chevreaux sa surface agitée,
Retentisse contre eux de longs mugissements:
A l'aspect d'un taureau jadis trop confiante,
Europe osa s'asseoir sur ses perfides flancs (77);
Bientôt elle aperçut tremblante,
Les monstres des eaux bondissants.

Naguère dans les prés sa main religieuse,
Pour les Nymphes tressait des couronnes de fleurs,
Son œil ne voit alors que la mer orageuse,
Et le flambeau des nuits témoin de ses malheurs.
Près des bords de la Crète en cités florissante:
« D'où viens-je? où suis-je? hélas! ô mon père! ô pudeur!
S'écria-t-elle gémissante,
« J'ai franchi tes lois, chaste honneur.

« Dieux! d'une seule mort la peine est trop légère
« Pour un coupable cœur que l'amour a séduit.
« Veillé-je? pleurerais-je un crime imaginaire?
« Serait-ce un songe vain que l'enfer a produit (78)?
« Aurais-je abandonné le sol de ma patrie,
« Pour oser parcourir l'immensité des mers,
« Les tendres fleurs de la prairie,
« Pour braver d'effrayants dangers.

« Ah! que ne livre-t-on à ma juste colère
« Ce monstre trop aimé qui cause mon tourment?
« Sa mort me vengerait, et de sa tête altière
« Mon bras ensanglanté briserait l'ornement.

Impudens liqui patrios Penates !
Impudens Orcum moror ! O Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones !

Antequàm turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.

Vilis Europe, pater urget absens ;
Quid mori cessas ? Potes hâc ab orno
Pendulum, zonâ benè te secutâ
Lædere collum.

Sive te rupes, et acuta leto
Saxa delectant, age, te procellæ
Crede veloci ; nisi herile mavis
Carpere pensum,

Regius sanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, et remisso
Filius arcu.

Mox, ubi lusit satis : Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Cùm tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.

« O honte ! j'ai fui loin d'une terre chérie,
« Vous, Dieux qui m'entendez, Dieux vengeurs des forfaits,
« Livrez-moi nue à la furie
« Des cruels tigres des forêts.

« Avant que la maigreur flétrisse, et dénature
« Le brillant incarnat qui colore mes traits,
« Tendre encore, je veux devenir la pâture
« Des farouches lions, avec tous mes attraits.
« Mais entends-tu ton père ? eh quoi ! de ta ceinture ;
« Fille indigne, crains-tu d'emprunter le secours ?
« Meurs, opprobre de la nature,
« A cet orme finis tes jours.

« Crois-tu pouvoir trouver sur ces roches aiguës,
« Au milieu des écueils, un trépas moins affreux ;
« Va, précipite-toi dans ces ondes battues
« Par l'Autan déchaîné sur les flots écumeux :
« Ou chez les étrangers, victime de l'envie
« D'une fière rivale, et soumise à ses lois ;
« Dans le mépris coule ta vie,
« Tourne un fuseau, fille des rois. »

Vénus était présente à cette plainte amère,
L'amour tenait son arc près d'elle détendu ;
D'un sourire malin la reine de Cythère,
Ramène alors le calme en ce cœur éperdu :
« Ma fille, à ton courroux prescris enfin des bornes (79) :
« Cet odieux taureau que tu ne connais pas,
« Va lui-même t'offrir ses cornes ;
« A ton gré tu les briseras.

Uxor invicti Jovis esse nescis ?
Mitte singultus ; benè ferre magnam
Disce fortunam : tua sectus orbis
Nomina ducet.

ODE XXII.

AD LYDEN.

Festo quid potiùs die
Neptuni faciam ? Prome reconditum,
Lyde strenua, Cæcubum;
Munitæque adhibe vim sapientiæ.

Inclinare meridiem
Sentis, ac veluti stet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli consulis amphoram?

Nos cantabimus invicem
Neptunum, et virides Nereïdum comas :
Tu curvâ recines lyrâ
Latonam, et celeris spicula Cynthiæ :

Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, et Paphon
Junctis visit oloribus :
Dicetur meritâ Nox quoque nænia.

« Du plus puissant des dieux épouse fortunée,
« Apprends à soutenir ta haute dignité;
« Aux sanglots pourrais-tu rester abandonnée,
« Lorsque le rang suprême honore ta beauté :
« Connais par ses faveurs le maître du tonnerre;
« Belle Europe, ton nom que doit porter un jour
« Le tiers du globe de la terre (80),
« Te rendra célèbre à son tour. »

ODE XXII.

A LYDÉ.

Pour fêter dignement le monarque des eaux,
Dis-moi, brave Lydé, que pouvons-nous mieux faire?
Va, sablons le nectar du fond de tes caveaux,
Humanise, en buvant, ta vertu trop austère.

Vers son couchant vois-tu s'incliner le soleil?
Comme s'il suspendait sa rapide carrière,
Tu tardes de tirer ce Cécube vermeil
Qui depuis Bibulus n'a point vu la lumière.

A l'envi tous les deux nous chanterons l'amour,
Neptune, les cheveux des vertes Néréïdes;
Toi, tu célébreras sur ta lyre, à ton tour,
Latone avec Diane aux traits sûrs et rapides.

Je veux chanter aussi la reine de Paphos,
Ses cygnes et son char qui volent vers Cythère;
De l'obscure nuit le paisible repos,
Son ombre favorable à l'amoureux mystère.